

L'assimilation française des séfarades

Avec « Solal », d'Albert Cohen, « La Statue de Sel », d'Albert Memmi, ou « Adieu Babylone », de Naïm Kattan, trois grands écrivains proposent une vision personnelle de l'assimilation française des juifs séfarades.

A LIRE

Elisabeth Schulz :
« Identité séfarade et
littérature francophone
au XX^e siècle ».
Ed. L'Harmattan.

Naïm Kattan

L'œuvre théâtrale de l'écrivain d'origine juive irakienne né à Bagdad en 1928, auteur d'une cinquantaine de livres (romans, nouvelles, essais...), vient de paraître en France, aux Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Elisabeth Schulz a eu l'idée de rapprocher Albert Cohen, Albert Memmi et Naïm Kattan, trois grands amoureux de la langue française d'origine séfarade dont les expériences s'éclairent mutuellement, ce dont elle rend compte de manière à la fois savante et vivante dans « Identité séfarade et littérature francophone au XX^e siècle ». Le livre est merveilleusement préfacé par Naïm Kattan lui-même (voir colonne). « J'avais envie d'explorer l'histoire d'amour que beaucoup de séfarades ont eu avec la France et sa langue. Et interroger la nature des liens entre les juifs, les chrétiens et les musulmans », explique-t-elle.

Honte de soi et des parents, séduction exercée par l'Europe et qu'incarne la beauté des femmes bourgeoises, blessures de l'antisémitisme et vocation d'écrivain... : on voit ici combien l'écriture puise son essence même dans ces déchirements



Espaces
Littéraires

L'Harmattan

et ces contradictions. Le temps passé est déconstruit pour être analysé et plus encore partagé avec le lecteur.

LA CONTINUITÉ JUIVE

Déconstruit aussi le mythe de l'errance juive, par ces grands écrivains qui racontent l'enracinement profond de leurs communautés dans leur pays d'origine respectif – continuité de vingt-cinq siècles dans l'Irak natal de Naïm Kattan, qui a donné le Talmud au judaïsme et au monde.

Ces trois maîtres en littérature font aussi voler en éclats la mythification de la France et de la femme, la perte de la mère venant faire écho à celle de la terre natale.

L'écriture pour déconstruire, reconstruire (le passé révolu, le monde disparu) et se reconstruire.

En prenant plaisir, au passage, à « séfaradiser » la littérature française, celle-là même qui les a si bien assimilés...

Karen Benchetrit

REPÈRES

Florence Prudhomme :
« Rwanda, l'art de
se reconstruire ». 2015,
Ateliers Henry Dougier,
coll. « Le changement
est dans l'R ».

HENRY DOUGIER

Né en 1936, créateur des Editions Autrement, il lance en 2014 Les Ateliers Henry Dougier, un laboratoire d'idées, d'expériences, qui se ventilent en deux collections : « Lignes de vie d'un peuple » et « Le changement est dans l'R ».

*

1. Florence Prudhomme fut enseignante, journaliste, puis écrivain.
2. Parmi les réalisations de cet architecte italien né à Gênes en 1937 : le Centre Georges-Pompidou (1977) à Paris, le centre Paul Klee à Berne (2005), le New York Times Building (2007), ou la tour « The Shard » à Londres, achevée en 2013.

Les survivants des Mille Collines

Dans un récit autobiographique à la première personne, Florence Prudhomme parle d'une rencontre et d'un engagement dans le Rwanda post-génocide.

Elle évoque le projet qu'elle a mené durant dix ans, par le prisme de ses rencontres, comme autant de témoignages poignants sur l'atrocité d'un massacre. Son expérimentation laisse place à une lueur d'espoir dans un monde gangrené par l'abomination et la barbarie.

D'UNE RENCONTRE...

Florence Prudhomme⁽¹⁾ découvre le Rwanda en 2004. Voyage initiatique qu'elle doit aux témoignages radiophoniques du Dr Naasson Munyandamutsa et d'Esther Mujawaya. Le premier est psychiatre et s'exprime sur la reconstruction psychique d'un pays vidé de son essence par tant de sauvagerie. Horrifiée, touchée, l'auteure décide de partir à la rencontre de ces femmes, de ces enfants, pour construire du lien, aider à bâtir un futur, aborder la résilience de ceux qui restent. Son ouvrage raconte le génocide, les viols, les mutilations du corps et de l'esprit... Comment réapprendre à vivre ?

... AUX FONDATIONS DU PROJET

La reconstruction individuelle et collective passe par la symbolique de la construction d'une maison qui porte la mémoire, qui laisse une trace. Un sanctuaire, un lieu où se retrouver, un espace, métaphore du nid et de la renaissance. Elle se lance dans un projet d'architecture avec plusieurs partenaires et le soutien de Renzo Piano⁽²⁾.

La maison de quartier sort enfin de terre après moult péripéties. Espace cathartique, des « ateliers des Cahiers de mémoire » y ont lieu : les individus qui le souhaitent peuvent raconter, témoigner, sublimer leur douleur.

Cet ouvrage est un manifeste qui dénonce le négationnisme et la responsabilité de la France. Il raconte le destin des rescapés qui, aujourd'hui, entre deuil, peur et incompréhension, tentent de se construire un avenir.

Justine Mattoli

